

## L'exorcisme de Tryphon le martyr

In: Échos d'Orient, tome 12, N°77, 1909. pp. 201-205.

---

Citer ce document / Cite this document :

Arnaud Louis. L'exorcisme de Tryphon le martyr. In: Échos d'Orient, tome 12, N°77, 1909. pp. 201-205.

doi : 10.3406/rebyz.1909.3795

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rebyz\\_1146-9447\\_1909\\_num\\_12\\_77\\_3795](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rebyz_1146-9447_1909_num_12_77_3795)

---

trer plus tard le bien fondé de l'hypothèse que nous émettons aujourd'hui (1).

Par suite même de cette identité et de cette différence, les penseurs grecs modernes auraient tout à gagner s'ils acceptaient les développements et les progrès de la néo-scholastique, au lieu de se mettre servilement à la remorque des protestants d'outre-Rhin. En faisant cette concession à l'Occident, ils reprendraient et conti-

nuerait la saine tradition de leurs ancêtres de l'école patristique. Leur théologie spéculative y gagnerait en rigueur scientifique et en profondeur et les mènerait insensiblement, et comme par la force même des choses, à se rapprocher de leurs confrères d'Occident sur bien des points essentiels qui les divisent.

A. CATOIRE.

Constantinople.

## L'EXORCISME DE TRYPHON LE MARTYR

L'*Euchologe*, à la suite des offices divers qui constituent, pour ainsi parler, le missel et le rituel de l'Eglise grecque, donne une série de prières : prière sur une aire, prière sur la vendange, prière pour bénir un filet, prière avant de creuser un puits, prière sur le sel, etc., qu'il est intéressant de comparer avec les *benedictiones* analogues du Rituel romain, *benedictio putei*, *benedictio super fregus et vineas*, etc. Dans le rite byzantin, ces prières sont le plus souvent très courtes. Le style ou la teneur n'offrent rien de caractéristique, et l'origine en est presque toujours inconnue. Elles ont été introduites au cours du moyen âge (2), et quelques-unes remontent sans doute à une haute antiquité. Les premiers euchologes imprimés ou les plus complets, comme celui de Goar, les contiennent déjà. Plusieurs même, faute d'usage, sont tombés dans l'oubli.

Parmi ces εὐχαί, il en est une qui s'écarte singulièrement du genre reçu, à ce point qu'après l'avoir étudiée on s'étonne

presque que l'Eglise orientale l'ait maintenue dans son euchologe. C'est l'exorcisme de saint Tryphon le martyr. Le titre exact est : Τάξις γινομένη εἰς γωράφιον ἢ εἰς ἀμπελῶνα ἢ εἰς κῆπον, εἰς συμβῆθι βλάπτεσθαι ὑπὸ ἐρπετῶν ἢ ἄλλων εἰδῶν (1).

En voici la traduction, du moins dans sa plus grande partie. On a remplacé par des points les passages non traduits. La prière a environ 120 lignes à 8 ou 9 mots par ligne. Elle se compose de trois parties bien distinctes, une oraison, l'exorcisme lui-même et une autre oraison finale.

*On célèbre la messe après avoir allumé une lampe devant saint Tryphon, saint Eustathe ou saint Julien de Libye, ou devant les uns et les autres (2). Après la messe, le prêtre, ayant pris de l'huile de ces lampes et de l'eau bénite le jour de l'Epiphanie, asperge, en dessinant une croix, le champ, la vigne ou le jardin et récite les prières suivantes :*

*Prions le Seigneur.*

Au commencement, Seigneur Dieu, tu as fait le ciel et la terre ..... ; tu as embelli la

(1) Nous avons la conviction que l'*Histoire générale et comparée des philosophies médiévales* que prépare M. Picavet démontrera complètement l'hypothèse que propose le docte historien et que nous émettons à sa suite, en la restreignant au seul point de vue de l'éclectisme qu'accusent ces philosophies, quelle que soit la simple nuance aristotélicienne, néo-platonicienne ou autre qui pourrait prédominer en cet éclectisme.

(2) Voir J. PAROIRE, *L'Eglise byzantine de 527 à 847*. Paris, 1905, p. 352.

(1) Εὐχολόγιον τὸ μέγα, édition de l'archimandrite Zervos. Athènes, 1902, p. 525.

(2) Saint Eustathe est honoré le 20 septembre, saint Julien le 21 juin. Il y a une erreur dans la rubrique : saint Julien est un martyr de Cilicie.

terre avec le gazon, les herbages et la grande variété des graines productrices.....; Seigneur, du haut de ton habitation sainte, jette en ce moment les yeux sur cette propriété (jardin ou vigne) et bénis-la. Garde-la contre tout sortilège et toute incantation, contre le mal, les arts magiques et l'artifice des hommes pervers. Donne-lui de produire en son temps des fruits de bénédiction, et éloigne d'elle toute bête sauvage et tout reptile, tout fléau et toute maladie.

Ici une doxologie, et l'exorcisme commence :

Un jour que, dans le bourg de Lampsaque, je faisais paître un troupe d'oies, la colère du Dieu tout-puissant s'abattit sur le bourg et sur les villages environnants. Elle s'abattit sur la vigne, sur les champs, sur les jardins; et en masse fleurs et fruits pourrissaient, séchaient, étaient anéantis. Moi donc, le très humble Tryphon, voyant tous les fruits pourrir et pour ce motif les paysans ruinés, car tout était voué à la destruction, fruits de la terre, champs, vignes, jardins, légumes et arbres divers, je fus rempli de tristesse et je demandai au Seigneur Dieu d'anéantir toutes les bêtes qui nuisaient aux jardins, aux champs, aux vignes, aux légumes des paysans, de ceux surtout qui habitaient le bourg à côté du lac et qui étaient venus me supplier de les secourir.

Et..... de son paradis Dieu envoya un ange pour frapper toute espèce de bêtes méchantes, celles qui font du tort à la vigne, au champ, au jardin de ses serviteurs. Lui, le Seigneur, il connaît bien les noms de ces bêtes. Ce sont : chenille, ver, bombyx, scarabée, sauterelle, criquet, chenille velue, savetier, faucheur, fourmi, pou, larve, puceron, vrillette, charançon, escargot, scolopendre et d'autres encore qui s'attachent au raisin, aux plantes et aux légumes et les font sécher. Et alors, je les liai par l'exorcisme de ne plus habiter dans le pays de ceux qui avaient imploré mon secours, mais de partir et d'aller dans des lieux inaccessibles.

Voici cet exorcisme :

Je vous adjure au nom des chérubins aux yeux innombrables, au nom des séraphins aux sextuples ailes qui volent autour du trône de Dieu en criant : Saint, saint, saint, le Seigneur Sabaoth. *Amen*. Je vous adjure

au nom des saints anges..... Ne nuisez ni à la vigne, ni au champ, ni au jardin potager du serviteur de Dieu N.; mais partez pour les contrées sauvages; vivez sur les arbres qui ne portent pas de fruits, ceux sur lesquels Dieu vous a ménagé la nourriture quotidienne. Je vous conjure au nom du corps et du sang précieux du Christ, vrai Dieu et Sauveur..... Si vous ne m'écoutez pas, si vous violez l'exorcisme que j'ai fait contre vous, ce n'est pas contre moi que vous agiriez, l'humble pécheur Tryphon, mais contre le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, qui un jour viendra juger les vivants et les morts. Partez donc..... Si vous ne m'obéissez pas, je prierai le Seigneur d'envoyer son ange, celui qui préside aux bêtes sauvages, et par le fer et par le fouet il vous liera et vous tuera, parce que vous avez transgressé l'exorcisme de l'humble Tryphon et méprisé sa prière. De plus, les oiseaux envoyés à ma demande vous dévoreront. Je vous en conjure encore *par le grand Nom* écrit sur la pierre, sur la pierre qui n'a pas résisté mais s'est brisée comme la cire à l'approche du feu. Partez donc de notre pays et allez où je vous ai dit, dans des contrées inaccessibles....; sortez de ce pays où habitent les serviteurs de Dieu....., afin que les prières de l'humble Tryphon soient exaucées.

*Une courte doxologie. Le prêtre dit : Paix à tous. Le diacre répond : Inclinez vos têtes devant le Seigneur.*

*Le prêtre reprend :*

Seigneur Jésus-Christ, notre Dieu, toi qui as béni Bethléem, Gethsémani et, auparavant, la maison de Jacob et la maison de David, bénis aussi cette propriété (jardin ou vigne) et fais-lui produire des fruits de bénédiction. Par l'intercession de la Sainte Vierge Marie...., par la puissance de la croix vivifiante, par la protection des puissances célestes et celle des glorieux saints martyrs Tryphon, Eustathe et Julien, saint N. et tous les saints.

*Doxologie finale.*

\*  
\*\*

La première remarque est que, malgré la rubrique, λέγει τὰς εὐχὰς ταύτας, il y a en réalité deux bénédictions d'époque, d'esprit et de genre tout différents. L'oraison préliminaire constitue à elle seule une bé-

nédiction complète, analogue à celles dont on a donné quelques titres. Il n'y est fait qu'une allusion rapide à des insectes mal-faisants, et c'est surtout contre les artifices de la magie et de la sorcellerie que le chrétien demande à être protégé. Le style en est élégant et précis, sans mots inutiles ni longueurs.

Mais, dans l'oraison finale, il en va bien autrement. Elle est tout à fait conçue dans le sens de la rubrique et de l'exorcisme. L'auteur y nomme les trois martyrs Tryphon, Eustathe et Julien; il procède comme dans l'exorcisme par énumération ou juxtaposition; il a les mêmes gaucheries de style et de composition; rappelle, par exemple, contrairement à l'usage liturgique, les bénédictions de Bethléem et de Gethsémani avant celles de Jacob et de David. Les deux membres de phrase qui renferment la bénédiction proprement dite y semblent empruntés à la première oraison. L'expression τὸ κτεῖμα τοῦτο surtout est significative.

Cela permet, semble-t-il, de conclure qu'à une très ancienne *benedictio agri* on a ajouté l'exorcisme de Tryphon martyr et qu'on a réuni les deux prières sous une même rubrique. Il existe dans le rituel romain une *benedictio* correspondant à l'exorcisme, y compris les deux oraisons: c'est la *benedictio agrorum ad abigendum locustas et alia animalia fruges corrodentia*. On pourra comparer les deux rubriques presque similaires. Quant au genre d'invocations, si l'on en excepte l'oraison qui précède le récit de Tryphon, il est aussi différent que possible.

Au commencement, la dernière oraison invoque Notre-Seigneur Jésus-Christ seul, tandis que dans la doxologie finale l'exorcisme s'adresse à Dieu tout court. Elle énumère plusieurs saints, en laissant même un rôle secondaire à Tryphon, puisqu'il est seul contre trois. Il est possible qu'elle ait été composée par le rédacteur du récit.

De ce dernier, on a noté, sans doute, l'allure et le ton singulier. Déjà Goar était surpris de rencontrer une telle prière

dans un livre officiel (1). Le style ne gagne guère à être rapproché de celui de la première oraison. Les moyens dont le rédacteur se sert pour allonger son œuvre, synonymie, redondance et répétition, sont d'une rhétorique enfantine. Il épuise sans doute sa puissance d'invention verbale dans l'énumération des fruits, des plantes et de leurs manières de périr. Un détail presque réjouissant est cette liste d'insectes ou d'animalcules nuisibles à l'agriculture. Là, certes, il a dit tout ce qu'il savait en histoire naturelle. Dois-je avouer qu'il y a dans la série deux ou trois noms dont je ne suis pas très sûr? Je laisse au lecteur le plaisir de les trouver et de les traduire à sa guise. Ce sont des mots qui n'appartiennent ni à la langue grecque classique ni à la langue moderne. Employés seulement à l'époque byzantine et peut-être dans un pays déterminé, ils sont aujourd'hui inconnus des Grecs eux-mêmes. Le lexique de Sophoclès les rend, en anglais, par des périphrases, n'ayant d'ailleurs aucune autre référence que l'*Euchologion* pour en préciser le sens. Ni Goar ni Ducange ne sont de plus grand secours.

Tryphon ne veut aucun mal à ces bestioles qu'il connaît si bien. Il les invite seulement à aller manger ailleurs. Mais il se doute qu'elles ne l'écouteront pas, s'il n'en vient à des menaces terribles: un ange les tuera, ou encore des oiseaux accourront à son appel pour les dévorer.

Quel est le *grand Nom écrit sur la pierre*? Il est malaisé de le dire, le passage est incompréhensible et Goar, voulant être clair, l'a rendu par un contresens (2).

(1) GOAR, Εὐχολόγιον sive Rituale Græcorum. Paris, 1647, p. 696. Dans les *animadversiones*, p. 700, Goar mentionne plusieurs exorcismes d'animaux. A propos du prétendu rôle de Baal-Zeboub, dans la mythologie cananéenne, le R. P. Lagrange nous dit qu'à Salamanque on attribue l'absence de moustiques à la prière de saint Jean de Sahagun, moine Augustin, qui les exorcisa parce qu'ils le gênaient dans ses études. M.-J. LAGRANGE, *Etudes sur les religions sémitiques*. Paris, 1905, p. 85.

(2) GOAR, *op. cit.*, p. 698: *Per nomen magnum petrae inscriptum, nec ab ea, quin disrumpetur veluti a facie ignis cera defluit, sublaturum*.

Peut-être avons-nous là un emploi maladroit d'un texte des *Actes des apôtres*, iv, 11, 12 : « Ce Jésus est la pierre rejetée par vous de l'édifice..... ; il n'y a pas sous le ciel un autre nom. » Peut-être aussi la trace d'une pratique superstitieuse. Peut-être enfin le premier rédacteur avait-il écrit : « Et vous ne pourrez résister, mais vous serez anéantis comme..... » Ce serait la menace d'un troisième supplice.

\*  
\*\*

Le *martyrium* de saint Tryphon, qui eut la tête tranchée à Nicée vers 250-251, a été inséré par Ruinart dans les *Acta sincera*. Si l'on en croit Tillemont et Dom Ceillier, il l'avait dégagé du fabuleux récit qu'en donnaient Syméon Métaphraste, Vincent de Beauvais et Surius (1). Migne a publié les deux pièces du Métaphraste et de Surius (2). On possède encore sur saint Tryphon une hymne dont le cardinal Pitra attribue la composition à un Jean qu'il n'ose qualifier autrement (3). Dans un récent volume sur saint Romain, M. Krumbacher a publié cette hymne à nouveau sans l'attribuer pourtant avec certitude au célèbre mélode (4). Il se peut enfin que les tropaires de l'office composé en l'honneur de Tryphon soient également anciens.

Or, ni dans l'hymne, ni dans l'office, ni même dans les passions on ne trouve la moindre allusion à un exorcisme composé par saint Tryphon pour être transmis à la postérité. Le saint était un paysan de Lampsaque, gardeur d'oies, de mœurs

douces et d'une grande humilité. Il avait reçu du Saint-Esprit le pouvoir de guérir toute maladie et de chasser les démons. Il exorcisa à Rome la fille de l'empereur Gordien, qui voulut vainement le combler d'honneurs. Plus tard, lors de la persécution de Dèce, Aquilinus, préfet d'Orient, le livra aux bourreaux. Après avoir résisté durant plusieurs jours à d'horribles supplices, il eut la tête tranchée (1).

L'Eglise grecque, à Constantinople surtout (2), l'a toujours tenu en grande vénération, et l'*exaposteilarion* de son office indique la manière dont elle a apprécié son rôle d'intercesseur auprès de Dieu.

Rassasié de volupté divine et vivant avec les anges, tu es bienheureux, ô Tryphon. Toi qui gardais les oies dans les vallées, tu as reçu du Seigneur la grâce des guérisons, pour soulager les mortels de leurs faiblesses et de leurs maladies.

Il est nommé dans plusieurs prières avec d'autres saints illustres, par exemple, dans la *petite bénédiction de l'eau* et dans la prière dite des *Sept Dormants*. De même, il est parfois invoqué, après les saints anagyres, dans le rite de la προσκομιδή, préparation des oblats avant la messe (3). Dans le Péloponèse il est un des saints auxquels les paysans ont recours dans les maladies de la vigne.

\*  
\*\*

Il est donc certain que Tryphon le martyr n'est pour rien dans le récit qui porte son nom. Mais aussi la légende de sa vie fait bien comprendre qu'il lui ait été attribué. Au cours du moyen âge

(1) TILLEMONT, *Mémoires*..... Venise, 1732, t. III, p. 339, et notes, p. 708; D. CEILLIER, *Histoire générale des auteurs sacrés et ecclésiastiques*, t. II, Paris, 1730, p. 564.

(2) *P. G.*, t. CXIV, col. 1311 seq. Le texte donné par Surius traduit et parfois paraphrase Syméon Métaphraste. Surius parle du lac mentionné dans l'exorcisme; le texte grec n'en dit rien.

(3) PITRA, *Analecta sacra*, Paris, 1876, p. 435. Quatre strophes de neuf stiques. Le cardinal dit : *Bonum opus est, vetus ævum sapit*. Les Grecs célèbrent la fête de saint Tryphon au 1<sup>er</sup> février.

(4) KRUMBACHER, *Miscellen Zu Romanos*. Munich, 1907, p. 9 seq. et 19 seq.

(1) Les *Acta sincera* disent qu'il souffrit en même temps que Respicus. Les Grecs ne connaissent pas Respicus. Le Martyrologe romain commémore ce double martyr au 6 novembre. Sur la valeur de la *passio Tryphonis et Respicii*, cf. H. DELEHAYE, *les Légendes hagiographiques*. Bruxelles, 1906, p. 137.

(2) TILLEMONT, *op. cit.*, p. 342.

(3) GOAR, *op. cit.*, p. 62. Son nom est omis p. 88 et 95. Sur trois *euchologes* édités récemment à Athènes, je ne l'ai trouvé qu'une seule fois dans l'office de la προσκομιδή.

byzantin, un moine peu instruit, qui connaissait son rôle de thaumaturge et d'exorciste, a composé de son mieux cette étrange prière qui a eu la bonne fortune de pénétrer dans le rituel. Il y a là un exemple unique dans l'Euchologe du *folk-lore* religieux byzantin, et à ce titre il méritait d'être étudié.

Les Grecs, au 18 avril, célèbrent la mémoire d'un saint Tryphon, qui fut archevêque de Constantinople de 928 à 931. C'était un moine obscur d'un monastère situé au fond du golfe de Kios, en Bi-

thynie comme Lampsaque. Elu patriarche œcuménique à la suite d'une intrigue de palais, il dut donner sa démission, reprit la vie monastique et mourut, croit-on, quelques mois après (1). Peut-être est-il l'auteur de l'exorcisme? Tout au moins pourrait-il l'avoir fait insérer dans l'Euchologe. Quoi qu'il en soit, il me semble que c'est en Bithynie qu'on doit en chercher le lieu d'origine.

L. ARNAUD.

Athènes.

## UNE PRÉTENDUE VILLE D'OMMATA EN PALESTINE

C'est une vie fort intéressante que celle de saint Antoine le Jeune, moine palestinien du IX<sup>e</sup> siècle, publiée récemment par A. P. Kerameus (1). Elle débute par l'histoire d'un brigand arabe, Jean, qui se convertit, devint moine à Saint-Sabbas et vécut en solitaire au voisinage de Fossatum, Φωσάτων, la patrie d'Antoine (2). En savourant ce curieux épisode, j'ai noté une erreur d'interprétation commise par l'éditeur pétersbourgeois et dont je me permets de lui suggérer la correction.

Voici le résumé d'un prodige que le biographe de saint Antoine attribue à Jean. Un Juif, Ἐβραῖός τις ἀπὸ Ὀμμάτων, vient le trouver et, très versé dans la science de la loi, veut engager avec lui une discussion religieuse. L'ancien bandit lui répond : Je ne suis qu'un misérable pécheur, ignorant des Saintes Ecritures et incapable de discuter avec toi ; mais, si dans quarante jours tu n'as pas recouvré la vue,

je me fais Juif ; si tu la recouvres, toi, tu devras croire au Christ. Le Juif accepte le contrat. Le solitaire jeûne et prie ; le quarantième jour, le Juif guérit subitement, et reçoit le baptême avec tous les siens (2).

A. P. Kerameus a pris Ὀμμάτων pour un nom de lieu, le lieu d'où le Juif aurait été originaire. Ce n'est pas, en effet, une distraction qui lui a fait imprimer ce mot avec une majuscule ; car, dans la table des noms propres (3), il écrit soigneusement : « Ὀμμάτα, oppidum ». Et la topographie s'enrichit d'un vocable nouveau, Ommata, que les palestinologues auraient du mal, je crois, à découvrir sur la carte.

Il est clair, en effet, que l'expression ἀπὸ Ὀμμάτων, écrite bien entendu avec une minuscule à l'initiale, signifie tout simplement *aveugle*.

Dans le grec classique, la préposition ἀπὸ n'a peut-être le sens privatif qu'en composition. Plus tard il n'en va pas de même. Déjà les Septante l'emploient dans cette acception, par imitation de l'hébreu (4). Mais il est inutile de remonter

(1) A. P. KERAMEUS, *Sbornik Palestinskoj i Sirijskoj agiologii*, Pétersbourg, 1907, fasc. I, p. 186 sq.

(2) Fossatum est donné par l'hagiographe comme une ville à 18 milles de Jérusalem. C'était sans doute un bourg groupé autour d'une forteresse byzantine, connue par la passion des martyrs de Saint-Sabbas et la vie de saint Etienne le Sabbaite. Voir *Acta Sanctorum*, mars, t. III, p. 2\* ; juillet, t. III, p. 522.

(1) T. EVANGÉLIDÈS, *Oi βίοι τῶν ἁγίων*. Athènes, 1895, p. 331.

(2) A. P. KERAMEUS, *op. cit.*, p. 191.

(3) *Ibid.*, p. 221.

(4) Voir par exemple *Gen.* xxvii, 39.